

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 119 (1974)
Heft: 11

Artikel: Les défenses nationales : la Chine
Autor: Perret-Gentil, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343907>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Chine

La défense nationale de la Chine communiste présente un cas très particulier. Dans un passé encore assez récent (début du siècle), la Chine n'avait pas une défense nationale proprement dite. L'état militaire y était fort décrié. Par contre il y avait plutôt des bandes de mercenaires vivant sur le pays, dont les généraux pactisaient avec le plus offrant des gouverneurs. C'était encore un stade tout à fait moyen-âgeux. Le régime communiste est parvenu à renverser cette situation de fond en comble.

C'est en 1949 que se produisit un premier tournant. L'URSS avec l'auréole de la victoire, tenta à cette époque d'exploiter à fond ses succès, en Europe, en Extrême-Orient... d'ailleurs elle le fait encore aujourd'hui. Elle avait donc organisé aux confins de la Chine, une armée de Chinois, sous bannière chinoise, nommée au début « Armée rouge » et plus tard « Armée populaire de libération ». Cependant son organisation était de type soviétique. Cette armée, peut-être la première force disciplinée dans les annales chinoises, bouscula successivement les armées dites nationalistes sous le commandement de Tchang Kaï-Chek. Ces armées avaient eu toutefois leur temps de succès en guerre subversive contre les Japonais, qui ne purent jamais en venir à bout. Mais sous le choc communiste, Tchang Kaï-chek, abandonné, dut se réfugier à Formose. On sait que la guerre dite subversive remonte très haut dans le temps. Elle fut codifiée par les Chinois; puis reprise par l'URSS qui l'utilisa à son profit et en joue encore dans le monde.

A partir de 1949, l'URSS fut indirectement et pratiquement maître de la Chine. Un régime communiste rigoureux fut introduit et le pays soumis à une règle de fer. L'URSS veilla à créer une organisation militaire selon ses propres normes. Elle introduisit ses matériels de guerre avec une certaine générosité, dont les fournitures n'étaient limitées que par les délais de la formation du personnel chinois. On estime qu'il y eut alors plus de 2000 instructeurs militaires russes en Chine sans compter de nombreux techniciens de plusieurs domaines civils, et les stagiaires

chinois envoyés en URSS. Ce dernier pays façonnait donc la Chine comme un de ses satellites.

Il était utile d'insister sur ce point, car la Chine isolée restera encore longtemps, maintenant qu'elle a une armée à l'européenne, sous l'empreinte de celle de l'Union soviétique. Son organisation est une copie de celle de son ancienne alliée. Les méthodes, les conceptions sont soviétiques, ainsi que les matériels laissés sur place par l'URSS, qui ne purent être emportés. Il y eut peu d'innovations chinoises, si ce n'est des curiosités; par exemple les généraux ont l'obligation de retourner quelque temps dans un corps de troupe comme soldats. Pendant longtemps les officiers ne portaient pas d'insigne de grade, comme s'il s'agissait de les diminuer. L'institution des Commissaires politiques fut plusieurs fois supprimée et réintroduite. Ils fonctionnent principalement comme instructeurs idéologiques.

Mais c'est surtout dans le domaine de l'armement que l'empreinte soviétique demeure profonde. La Chine commence à fabriquer elle-même des matériels de type soviétique, ou à en faire des copies améliorées. Il est vrai qu'une nouvelle tendance se fait jour, celle de procéder à des achats parfois massifs, par exemple de chars japonais (TR 61) et de camions européens; une commande de 12 000 exemplaires a été passée. Ainsi l'empreinte russe, tant en matière de doctrine que sur le plan matériel, subsistera encore longtemps.

LA BROUILLE SINO-RUSSE

Les premières difficultés entre la Chine et l'URSS apparurent en 1956, soit sept ans après l'alliance des deux pays. On apprit peu à peu, sans que cela fût prouvé formellement que les Chinois ayant été dotés de fournitures conventionnelles soviétiques, voulurent avoir également des armements atomiques. Dans le domaine nucléaire l'URSS avait déjà été très loin, apportant des éléments de centrales et diverses installations. Des promesses avaient même été faites au sujet d'atomique militaire. L'URSS traitait déjà l'uranium 235 et le plutonium 239, que la Chine extrayait de ses champs uranifères du Sinkiang (Urumchi) notamment.

Les livraisons de matériels atomiques militaires devinrent bientôt une affaire hautement politique. M. Khrouchtchev dut faire plusieurs fois le voyage de Pékin pour tenter de calmer, mais en vain, son alliée. En

1959-60, la rupture achevée, tous les conseillers militaires et les techniciens furent retirés. La lune de miel avait duré 10 ans...

On peut se demander si la Chine n'avait pas provoqué sciemment cette rupture. Des connaisseurs de ce pays mettent en avant son caractère foncier de xénophobie. Et en l'occurrence la brouille alla plus loin. Ce pays ne voulut plus être un satellite, mais un second chef de file. L'affaire eut même des répercussions parmi les satellites du glacis européen. Les conséquences sont nombreuses et restent à la base de l'évolution de la Chine même. Celle-ci voulait être une puissance à part entière. En tout cas, elle a largement profité des livraisons soviétiques et de l'aide octroyée. Elle décida de s'en remettre à elle-même. On verra par la suite l'effort énorme qu'elle a livré et qu'elle livre encore. Tout le pays est quasiment mobilisé pour augmenter l'armement atomique et conventionnel.

Mais dès 1969, la brouille devint particulièrement aigre. Au début elle était restée sur le plan idéologique. La Chine acceptait la doctrine soviétique, mais elle entendait pouvoir en discuter. Puis s'ouvrit une période d'incidents qui allèrent en s'aggravant. Ils commencèrent par des coups de main, des franchissements de la frontière dans la zone extrême-orientale, sur le fleuve Ossouri (Mandchourie). Au début l'URSS n'annonçait pas ces incidents. Ils étaient réglés par entente, soit sur le terrain, soit par voie diplomatique. Mais bientôt ce ne fut plus le cas. De nouveaux incidents éclataient, aussitôt le précédent réglé. Il s'ensuivait toujours des franchissements de la frontière par les Chinois. Et la presse chinoise s'en prenait violemment à sa rivale au sujet de la théorie de la « souveraineté limitée », que l'URSS voulut pratiquer dès 1969 à l'égard de la Chine, exactement comme envers un satellite.

C'est au mois de mars que les événements s'envenimèrent, l'infanterie intervenant constamment. Les Russes durent faire appel à des réserves. Les incidents furent particulièrement violents sur une île du fleuve, qui sera souvent mentionnée, Damanski (selon le nom russe) que les Chinois revendiquèrent avec acharnement. En une vraie bataille rangée, ils tirèrent au mortier et à la mitrailleuse lourde. Dans d'autres cas, leur artillerie intervenait, de même que les chars et l'aviation.

En mai l'agitation s'étendit à l'autre extrémité de l'immense frontière, dans les parages de l'Afghanistan. Cette frontière s'étend de la corne Nord de ce pays, sur 6 à 7000 km, puis longe le tracé en poche accusée de la Mongolie Extérieure, pour aboutir à l'extrémité du fleuve Amour.

Un incident très grave provoqua des pertes sérieuses de part et d'autre. La Chine engagea une polémique portant sur les deux siècles précédents durant lesquels la Russie des tsars n'avait fait que mordre sur son territoire. En l'occurrence cette lutte par coups d'épingle se déroulait sur toute la longueur de l'immense frontière. Une nouvelle île fut mise en cause sur l'Amour. Un accord put encore être conclu en août, mais il fut aussitôt violé par la Chine.

Ces hostilités tiennent aussi bien de la guérilla que de la guerre subversive. Jamais les Chinois ne cherchèrent à s'installer sur les endroits attaqués. C'est cette forme de lutte qui avait déjà tenu les Japonais en haleine. Mais présentement les Chinois engageaient de plus en plus d'éléments lourds, l'URSS lui en ayant laissé, faute d'avoir pu les emporter.

Il serait peu opportun de continuer l'énumération de ces coups de main qui semblent avoir atteint leur point culminant à ce moment. Subitement cette agitation fort vive s'estompa sur le terrain même tout en subsistant en paroles, surtout en déclaration virulentes des Chinois. Que s'était-il passé? Il semblerait que les Soviétiques aient adressé des menaces précises aux Chinois, consistant à envahir la province du Sinkiang et ses centres nucléaires, car on sut que les Chinois avaient alors procédé à un transfert de certaines installations atomiques au Tibet. Les coups de mains cessèrent. Ceux-ci avaient été recensés à 249 en deux mois par les Chinois à plus de cinq cents pour la même époque par les Soviétiques.

De plus, les forces soviétiques stationnées dans les parages en cause n'ont cessé de croître. Elles étaient déjà de 40 divisions et furent portées à 45, au fur et à mesure que les forces chinoises furent elles-mêmes en accroissement. Il est pour le moins curieux de constater qu'après dix ans d'une alliance qui semblait à toute épreuve, une situation de vraies hostilités militaires en soit résultée. Mais la question qui se pose est de savoir, et c'est là l'essentiel, si on doit s'attendre à une atténuation de la rivalité. Cela ne semble pas probable, puisque la Chine a opéré ces temps derniers un rapprochement avec les Etats-Unis. On paraît donc aller vers un schisme du communisme mondial.

D'ailleurs la Chine joue le même jeu sur le plan international, mais d'une manière très modeste, recherchant à étendre son influence dans le monde et à se trouver des alliés, eux aussi fort modestes, l'Albanie et Malte, pays parmi les plus petits du monde. Cependant le premier

possède une base de sous-marins que l'URSS a perdue; et Malte est un autre point important en Méditerranée. Il sera difficile à la Chine d'y prendre pied bien qu'elle joue le rôle de protecteur, distribuant des subsides importants, dont le gouvernement socialiste de l'Ile se targue dans ses revendications à l'égard de Londres. La Chine a réussi également à s'implanter en Tanzanie (Zanzibar) pour y placer la zone des buts de son nouveau champ de tir pour fusées intercontinentales. C'est encore maigre, tout comme d'autres réalisations économiques et militaires de la Chine.

On ne peut nier cette étrangeté de la situation de la Chine, née elle-même du communisme mondial et qui rompt ses attaches avec l'URSS, à qui elle devait tout de son premier développement. Elle n'en continue pas moins à poursuivre sa voie selon les normes établies par cette puissance. Quant au conflit qui en est né, on ne voit aucunement la possibilité d'un retour en arrière, car l'affaire résulte bien d'une question de prestige, la Chine voulant sans doute accéder à la tête du communisme mondial.

LES FONDEMENTS DE LA DÉFENSE

La Défense est placée sous les ordres d'un ministre, tandis que son commandement nominal échoit au président Mao Tsé-toung. D'après des renseignements précis, il existe treize Régions militaires ou de Défense, chacune comprenant plusieurs districts de défense, qui sont en fait des provinces. Les Régions avaient été autrefois articulées en 4 « Fronts d'armées », selon la conception russe des groupes d'armées, ou même de théâtres d'opérations. Mais depuis environ cinq ans une refonte complète du système aurait été entreprise. Il y aurait d'abord un renforcement des forces dans la grande zone frontalière du Nord, du Sinkiang à la Mandchourie. Plusieurs autres groupements de forces ont été signalés: un au Tibet, important d'une vingtaine de divisions et qui demeure sous l'autorité directe du maréchal chargé de la défense, tandis que celui du Nord est également en étroite connexion avec le haut-commandement à Pékin. En outre, il y a un groupement du Sud-Est, c'est-à-dire de la zone côtière en partie face à Formose.

D'une manière générale, il semble que les centres de gravité de la défense aient été transférés dans le Nord, aux dépens de la partie méri-

dionale, dont la menace s'est atténuée du fait du rapprochement sino-américain.

Il apparaît aussi que les Régions chinoises, sauf celles rattachées directement au pouvoir central, disposent d'une certaine autonomie. Les forces y stationnant sont toutes subordonnées aux Régions, qui seraient ainsi en mesure de prendre des dispositions d'urgence s'il y avait lieu et de jouer un rôle de défense isolée en cas d'invasion.

Dans les tâches de l'armée figurent, comme une véritable particularité, des objectifs civils, c'est-à-dire économiques, dont les ordres de priorité peuvent varier en fonction des circonstances. Il existe encore au sein de l'Armée rouge, actuellement appelée « Armée populaire de libération », des « corps de production et de construction », qui lui assurent un moyen d'action sur le pays. Grâce à des « commissions militaires de contrôle », elle supervise toutes les activités, en particulier l'instruction primaire et l'instruction secondaire. L'Armée populaire encadre aussi les usines et les « brigades de production ». De nombreuses autres activités ont été placées sous le contrôle de l'armée, par exemple les forces de sécurité et de police, les forces paramilitaires, notamment comme on le verra ci-dessous, la milice armée. C'est donc l'application intégrale du principe de la guerre totale ou celle répondant au précepte du régime chinois : « Le pouvoir est au bout du fusil. »

Population et forces armées. La Chine est le pays le plus peuplé du monde. Mêmes les dirigeants chinois n'en connaissent pas le chiffre précis. On l'estime à 750 millions et il passera à un milliard à la fin du siècle. Après la Chine, viennent le sous-continent indien, 500 millions, l'URSS, près de 250 millions et les Etats-Unis, un peu plus de 200 millions. Au bas de cette échelle se situe donc le pays le plus développé à tous les points de vue. Au haut de cette même échelle, le pays le moins développé, la Chine, avec encore un grand retard qu'il lui sera difficile de rattraper, car le poids de cette population est très lourd et oblige parfois à des achats alimentaires massifs, qui devraient normalement être consacrés au développement.

Le domaine de la population est celui où la Chine jouit d'une puissance prépondérante, qui cependant n'est pas un avantage militaire, bien qu'elle permette de lever l'armée la plus nombreuse du monde. Elle dépasse ainsi l'URSS. On peut supposer que le chiffre atteint, plus de 3 millions d'hommes, a été fixé de manière à dépasser celui de l'URSS. Peut-être

ne s'arrêtera-t-il pas là, car la Chine jouera à fond l'avantage du nombre. Mais c'est une prouesse qui ne manque pas d'être vaine, car le soldat chinois est beaucoup moins bien armé et équipé que celui de l'URSS, dont les unités en Allemagne de l'Est et aux confins de la Russie d'Europe sont les meilleures du monde et presque complètement sur pied de guerre.

Les effectifs d'active de l'armée chinoise sont chiffrés à 3 millions. Ils sont plus élevés encore si l'on y ajoute les formations particulières de sécurité, de l'ordre de 400 000 hommes. Comme indiqué, c'est donc seulement avec ces forces numériques que la Chine dépasse l'URSS, sans doute pour une pure question de prestige. De plus, entrent encore en cause 5 millions de la milice armée, d'ailleurs sommairement armés de fusils, et il n'est pas sûr qu'il y en ait un pour chaque homme. Cependant cette milice est très souvent en service. Elle exécute de grands travaux publics, dont la Chine a un fort besoin. Tout se fait avec un outillage sommaire. C'est notamment la nécessité d'avoir des routes qui prime et non pas seulement des pistes, d'où les importants achats de camions signalés.

L'addition de l'active, des forces de sécurité, soit d'environ 3,5 millions d'hommes et des 5 millions de la milice armée, donne 8,5 millions, niveau jamais atteint par aucun autre pays. Cette milice armée possède également ses propres forces de sécurité, telle une très importante Gendarmerie.

Il existe encore une autre milice, qui n'est pas dénommée armée, dont les effectifs sont innombrables, plusieurs dizaines de millions. Il semble qu'elle n'ait plus guère de caractère militaire. Elle serait plutôt une institution tendant à enregistrer la population, la dénombrer et faciliter éventuellement son emploi. Les Soviétiques ont un organisme similaire, vaste réserve de personnels instruits ou d'hommes qui n'ont pas été appelés en service et qui subissent un léger dégrossissage. D'ailleurs bien d'autres pays ont des institutions proches de ce type. Pour le moins peut-on dire que le gouvernement communiste chinois tient très étroitement en main ses ressortissants.

La répartition des effectifs se fait presque exclusivement au profit de l'armée de terre, soit 2,8 millions d'hommes, le restant allant à quelques postes particuliers, ainsi qu'à l'aviation et à la marine, cette dernière ayant un corps de fusiliers-marins de 28 000 hommes. C'est donc une répartition que l'on peut qualifier de primitive. Plus une armée est évoluée,

plus elle tend à avoir des forces de terre restreintes, du moins en temps de paix. Aux USA, aviation et marine comprennent ensemble plus des deux tiers des forces armées. L'URSS, puissance continentale, a des forces de terre dont les effectifs dépassent à eux seuls la moitié de l'ensemble malgré des forces aériennes et navales déjà fort développées. On voit très nettement à quel niveau modeste se trouvent les forces armées chinoises, de plus la milice armée ne comprend presque exclusivement que des éléments de terre. Comme on le verra, les progrès de l'aviation et de la marine sont encore lents. D'une manière générale, l'accroissement a surtout été numérique et concentré sur les forces terrestres, qui n'ont cessé de suivre une courbe ascendante. Dans l'état actuel des choses, c'est le seul moyen pour augmenter la puissance des forces armées.

Ainsi la Chine tend par tous ses efforts à dépasser l'URSS — question de prestige, mais elle en est encore loin.

Le *budget militaire de la Chine* est en continuelle augmentation. Durant ces sept dernières années, il a doublé passant à un chiffre estimé entre 60 à 70 milliards de FF. Cela prouve que ce pays cherche à moderniser ses forces — en y accordant le temps qu'il faudra — et à les européaniser. Mais chose assez curieuse, la part du budget militaire, consacrée aux investissements n'est que de 30 %. Cela indiquerait donc que cette armée, pourtant rudimentaire, est d'un coût d'entretien élevé, par le seul fait de ses effectifs gonflés. Normalement la Chine devrait inverser la proportion, consacrer l'essentiel aux investissements, et plus tard reprendre sa politique des gros effectifs. Mais sa politique paraît bâtie sur ce goût du prestige allant aux forts effectifs.

Le *Produit National brut*, (PNB — élément dont on fait de plus en plus état pour estimer la puissance économique des pays) indique pour la Chine 120 milliards de dollars; il est encore excessivement faible par rapport au chiffre de la population. Les Etats-Unis ont dépassé le millier de milliards de dollars. L'URSS en est à un peu plus de la moitié. Pour la Chine cela donne un revenu par habitant très bas. Cependant il faudrait savoir si tous les pays du globe calculent rigoureusement selon les mêmes normes, ce qui n'est pas certain.

Mais, nouvelle anomalie des choses chinoises, ce pays, qui a un revenu extrêmement bas, prélève sur celui-ci environ 10 % pour sa seule défense, soit une des proportions les plus élevées du globe. En général, les pays

européens en sont à moins de 5 et 4 % pour leurs dépenses militaires. Les pourcentages les plus élevés sont ceux du Portugal et surtout d'Israël. Ce dernier prélève le 25 % de son PNB à des fins militaires.

La durée de service des appelés est : terre, trois ans ; aviation, quatre et marine, cinq ans. Le contingent (environ dix millions d'hommes par an) ne fournit pas aux armées des spécialistes déjà plus ou moins professionnellement formés. Toute l'instruction doit être effectuée aux armées. De plus le commandement chinois se réserve le droit d'abaisser ou d'élever ces durées selon les circonstances.

Les réalisations de la Chine sont pour la plupart de niveau artisanal. Le niveau industriel n'est qu'à ses débuts. Cependant on doit constater qu'elle a opéré certaines « percées » qui ne sont pas négligeables : atome, fusées, aviation (par copies de divers types) espace. On le verra en examinant les différentes armes.

Enfin, point commun à toutes les forces chinoises, la part de l'endocritinement idéologique absorbe trois septièmes du temps d'instruction.

LES FORCES TERRESTRES

Comme on l'a vu, l'organisation générale de la Défense est basée sur celle des forces de terre. On y trouve deux systèmes. Il y a d'une part les « Fronts d'armées », qui concordent avec les plus vastes théâtres d'opérations possibles : le Nord, face aux confins soviétiques mis en effervescence par les Chinois, et qui peut se départager en deux théâtres, étant donné l'immensité et la diversité de ses deux extrémités : le Sinkiang à l'Ouest, zone des installations atomiques et de l'exploitation uranifère, proche d'ailleurs d'une même zone de l'URSS à Semipalatinsk ; et à l'Est, la Mandchourie, avec ses grands fleuves aboutissant au Pacifique ; enfin, la zone maritime face à Formose.

D'autre part, on trouve les 13 Régions militaires composées chacune de plusieurs « districts », qui sont en fait des provinces administratives. Ces Régions ont été conçues d'une grandeur suffisante pour pouvoir constituer soit un ensemble défensif autonome, capable de poursuivre la lutte d'une manière isolée en cas d'invasion, soit une zone de guerre subversive au cas où un adversaire aurait réussi à s'y introduire.

Mais il est difficile de déterminer celui de ces deux systèmes qui prévaudra, car présentement une grande réforme générale serait en cours, dont on ne sait pas grand-chose et que la Chine, avec ses habitudes

ultra-secrètes est loin de dévoiler. S'il fallait parier à ce sujet, il semble que ce devrait être en faveur des 13 Régions, celles-ci paraissant être mieux adaptées contre les menaces soviétiques de graves représailles.

Au début, l'Armée rouge chinoise comptait cinquante divisions. Depuis, elles sont passées insensiblement à 150. Cette constante augmentation paraît très particulière à une époque où l'on assiste plutôt à une réduction des forces. L'accroissement chinois n'a pas manqué de provoquer une même augmentation de la part de l'URSS. En tout l'URSS a fini par détacher 45 divisions sur ces vastes confins sino-russes.

Les divisions chinoises copiées sur celles de l'URSS sont en général de petit effectif, peut-être de pas beaucoup plus de 12 000 hommes. Elles sont réunies par cinq en petites armées, sans échelon intermédiaire. Au dessus on trouve le « Front » composé d'un nombre variable d'armées, qui sont engagées sur un théâtre pour une grande opération. Le commandement chinois a eu une dizaine d'années de contacts, et même de subordination, avec l'armée soviétique pour faire sienne cette doctrine.

Actuellement, l'effort chinois porte surtout sur l'amélioration des grandes unités du front Nord pour leur donner un caractère non seulement défensif, mais également plus offensif. La Chine aurait-elle l'intention d'engager un nouvel affrontement?

Sur les 150 divisions actuelles de l'Armée populaire, il y en a une dizaine qui ne sont pas purement d'infanterie: 5 blindées, 3 de cavalerie et 2 de parachutistes, ces dernières devant encore être développées; ainsi que 3 régiments de transport, 67 du génie, 5 de défense aérienne; enfin encore des éléments de montagne et de désert, sans doute destinés à certaines zones déshéritées de la Mongolie. On peut aussi s'attendre à une augmentation des divisions blindées.

L'effort de réarmement des forces terrestres a été réalisé grâce à une activité de production de matériels soviétiques. Plus massif a été l'achat au Japon de chars TK 61, ainsi que l'acquisition d'usines produisant des canons de chars, des canons antichars, etc., qui permettraient précisément de donner aux forces de terre, dans l'avenir, un caractère plus offensif.

Par contre, les divisions blindées actuelles sont équipées des types IS 2 et TS 59, laissés en Chine par les Soviétiques. L'artillerie comprend encore des pièces soviétiques de 152 mm et de 203 mm; et un certain nombre de pièces dites automouvantes. Certains de ces types auraient été améliorés par les Chinois.

Il est à noter que les forces terrestres chinoises disposent en propre de forces de sécurité intérieure, qui sont réunies en 19 divisions et 30 Régiments autonomes. Il s'agirait d'une sorte de Gendarmerie s'élevant à environ 300 000 hommes, sans compter une nombreuse police englobée dans la milice armée.

En définitive, la progression des forces terrestres a surtout été numérique. Il faudra attendre sans doute des années pour que de nouveaux matériels permettent d'augmenter le nombre encore petit de grandes unités autres que d'infanterie. Pour le moment on semble ne pouvoir procéder qu'à des remplacements de matériels.

LES FORCES AÉRIENNES

La situation serait quelque peu inversée dans les forces aériennes à qui une priorité est accordée pour l'acquisition de nouveaux matériels. Car le domaine aérien est destiné à devenir le support de la force de frappe, qui ne dispose que de peu de matériels, tactiques et stratégiques. L'effort va donc porter dans ce domaine. Cependant un départage doit être effectué entre anciens matériels d'origine russe, ou de nouveaux en cours de reproduction, et d'autres en cours d'acquisition. Il a été procédé ces temps derniers à des achats de matériels de plus de 12 000 appareils de toutes catégories, dont 2 Concorde.

Par ailleurs la Chine a continué à construire des avions des types Mig 15, 17 et 19. Elle a exporté 150 de ces derniers à l'Inde. Un nouveau type est apparu, le F 9, qui serait chinois et déjà au stade de la production en série, portant sur une dizaine d'appareils par mois. On a signalé un autre type soviétique, le FU 16, d'une production mensuelle de 30 appareils. C'est un avion dit de « reconnaissance et d'intervention », le dernier terme signifiant qu'il serait destiné à « livrer » des bombes. Selon une récapitulation datant de 1973, l'armée de l'air chinoise posséderait environ 4000 avions, que l'on peut ramener à 3000, certains étant manifestement périmés. Ce seraient 1700 Mig 17, 1000 Mig 19, 150 F 9 (appareils nouveaux de production chinoise), quelques Mig 21. En outre, 400 hélicoptères MI 4, 300 bombardiers anciens Il 28, également 130 bombardiers T 16.

D'après les experts américains, la production d'ensemble de la Chine, en général par copie, oscille entre 4 à 600 appareils par an. Celle-ci

posséderait environ 1500 radars de défense aérienne, plusieurs centaines de rampes de lancement d'engins SA 12, 1400 pièces d'artillerie anti-aériennes. L'apparition a été signalée d'engins SAM 2 antichars, qui ont fait leur preuve au Proche-Orient.

Les précisions suivantes concernent les unités de l'air: chaque régiment est doté de 25 à 30 appareils; chaque division comprend 2 ou 3 régiments. Il existerait au moins 9 armées aériennes, composées de 2 à 5 divisions chacune, dont la capacité offensive serait encore restreinte. Leur faiblesse provient d'une production d'un niveau bas de l'industrie aéronautique et d'une certaine pénurie de carburant. Il existerait une petite flottille de transport aérien, équipée d'anciens matériels russes. L'Armée aérienne a été chiffrée à 180 000 hommes dont 80 000 assurent la sécurité.

En définitive l'armée de l'air est encore pour la plus grande part faite des anciens matériels livrés par l'URSS. Quant à la priorité dont doit jouir l'armée de l'air elle est encore, semble-t-il, assez loin de faire sentir ses effets.

LA MARINE

C'est bien l'élément mineur des forces chinoises. La marine paraît avoir été reléguée au dernier rang, du fait de la priorité accordée à l'aviation et aux armes spéciales. De plus, elle a perdu de son importance pour ne plus appartenir à un grand commandement naval soviétique couvrant toute la façade du Pacifique. En outre, depuis l'époque soviétique, elle a subi un vieillissement accusé. Il n'y a pas eu de nouvelles créations majeures, tout au plus des copies d'anciennes unités. Actuellement, elle possède un vrai échantillonnage de petits et très petits bâtiments soviétiques, notamment un ou deux sous-marins nucléaires d'attaque, dont l'un serait encore expérimental; un sous-marin diesel lanceurs d'engins, du type G soviétique (de 2300 t, ce qui est déjà appréciable); 18 du type R soviétique et une vingtaine de la classe W, lanceurs de torpilles ou poseurs de mines (1400 t), etc. En tout le nombre des sous-marins fixé à 32 ou 33 a été augmenté ainsi à près de la cinquantaine.

En navires de surface, la Chine possède 4 destroyers de la classe Gordyi, datant d'avant-guerre; ils ont été équipés d'engins antisurface dérivés du Styx; 6 destroyers lanceurs d'engins, du type Luta de 3500 t, qui

sont des copies de la classe Kotlin, équipé d'un armement chinois mis sous deux tourelles, 2 escorteurs de la classe chinoise Kiangnan (1500 t) dérivés du précédent type; enfin des escorteurs lanceurs d'engins, presque tous soviétiques ou d'origine soviétique. Ce sont les seuls bâtiments d'une certaine importance.

Il s'ajoute à cela une vraie poussière de très petites unités de 100 à 200 t. L'aéronavale a été équipée de 400 appareils, actuellement démodés, soit des Mig 15, 17 et 19 et un avion torpilleur, ainsi que des hydravions de transport. La Chine a créé des jonques et de petits caboteurs, peu visibles aux creux des vagues, pour le mouillage et le dragage de mines.

Les forces navales sont groupées en trois flottes: Nord, Orientale et Méridionale. Elles sont chargées de la surveillance côtière.

Les effectifs de la marine s'élèvent à 130 000, y compris l'aéronavale et l'infanterie de marine, cette dernière de 28 000 hommes.

LES ARMES SPÉCIALES

Un dernier chapitre va grouper les armes dites spéciales, plus particulièrement nucléaires, fusées et spatiales, qu'on appelle également de pointe. Il importe d'en faire ressortir l'évolution générale. C'est dans ce domaine que la Chine a progressé au maximum. Et elle n'était pas encombrée, comme dans les armes classiques, par d'anciens matériels.

Ses progrès dans le nucléaire ont été plus rapides qu'on le pensait, Elle a procédé à une quinzaine d'explosions expérimentales, dont à partir de 1973, 4 bombes « H », ce qui indique des progrès trois fois plus rapides que ceux des USA en leur temps. Il est vrai que ce dernier pays avait tout à explorer dans ce domaine, tandis qu'elle, la Chine, pouvait connaître les grandes voies dans lesquelles il fallait œuvrer. Elle a dépassé la Grande-Bretagne, qui s'en est remise aux Etats-Unis. Cela prouve aussi la hâte de la Chine d'avoir au plus tôt des armes de grande puissance pour appuyer sa rivalité avec l'URSS.

On rappellera brièvement que la Chine avait un savant atomiste œuvrant aux Etats-Unis, qui fut rappelé. Des techniciens russes instruisirent les Chinois dans cette branche, tout comme des Chinois furent envoyés en stage en URSS. Les techniciens soviétiques ne purent rien emporter lors de la brouille avec la Chine, ni les installations ato-

miques scientifiques, ni même les matières fissiles. Néanmoins l'effort effectué par les Chinois fut certainement très méritoire.

On peut noter que les essais de bombes ont porté sur des engins de faible puissance, de 10 à 30 kilotonnes (environ la valeur d'Hiroshima); par contre, les bombes « H » furent de grande puissance, soit 3 mégatonnes, un peu à la manière des Soviétiques aux années 1960. C'est en tout la plus grande réussite de la Chine.

Ensuite il fallut des « vecteurs » pour porter ces armements au but. L'aviation fournit, comme il a déjà été indiqué, des bombardiers de production chinoise, TU 16. En outre, une première série d'engins balistiques moyens serait déjà en service. Ils sont d'une portée de 1500 km, atteignant donc les arrières des dispositifs d'un adversaire. Il y aurait aussi des engins d'une nouvelle série, d'une portée de 3000 km, pouvant donc pénétrer plus profondément encore dans un théâtre d'opérations.

En outre, la compétition est ouverte en ce qui concerne des fusées intercontinentales, dont 20 à 25 seraient déjà en ligne. Il faut préciser que ces renseignements provenant en général de l'Institut Stratégique de Londres, sont quelquefois contradictoires et forcément variables d'une année à l'autre. En tout cas la recherche de renseignements par satellites artificiels et avions, comme elle se pratique maintenant, serait d'un excellent rendement.

Les Chinois s'acharnent donc à la création d'un vecteur intercontinental. A cet effet, ils ont créé un champ de tir dont la base se trouve à Chang-Cheng-tzu, en plein centre de la Mongolie intérieure et s'étendant jusqu'à un point de la côte de Tanzanie (Zanzibar, Afrique). La production d'U 235 étant assurée grâce à une usine de diffusion gazeuse et de plutonium, la Chine est donc en mesure de poursuivre sa voie. Sa production cumulée pourrait être de 300 engins nucléaires de toutes catégories. La Chine sera à même d'avoir une force de frappe pour intervenir surtout localement et à sa propre initiative, ainsi que pour agir en dissuasion, du moins s'il ne s'agit pas d'un adversaire à immense puissance nucléaire...

La Chine a fait également une percée en matière spatiale en mettant sur orbite, ces dernières années, deux satellites dits lourds, un de reconnaissance et l'autre de télécommunications. Ils sont d'un poids d'une tonne, mais en orbite basse, et assurent les premiers besoins dans ce domaine.

LA POSITION MILITAIRE DE LA CHINE DANS LE MONDE

La position de la Chine a toujours des aspects discordants. Comme on vient de le voir, ses dernières réalisations sont fort sérieuses, mais très souvent il faut ajouter des considérations qui en diminuent la valeur. C'est souvent le cas au sujet de la technicité de l'usinage. De plus ses réalisations sont encore somme toute modestes. L'effort à faire pour mettre cette production sur un haut pied sera certainement ardu.

Mais sur un autre plan, la situation de la Chine est assez curieuse. Issue du communisme mondial, elle a fait dernièrement sécession et sa brouille avec l'URSS paraît profonde et il n'existe guère de possibilités de réconciliation, car l'affaire est d'autant plus grave que la Chine se place en concurrent à la tête du communisme. Elle n'est pas encore sur le point d'y arriver. Mais dès maintenant elle est un élément gênant pour l'URSS, dont l'hégémonie dans le monde communiste a été mise en cause. Les voies de fait ont donc été jusqu'aux coups de main armés, avec infanterie, artillerie, chars et aviation. Et la Chine n'a aucunement atténué son attitude hostile. Elle a dû abaisser sa garde sous les menaces soviétiques, qui n'auraient pas été vaines.

Et le plus grand inconvénient pour l'URSS provient du nombre appréciable de divisions, non de premier ordre il est vrai, qu'elle doit immobiliser sur sa frontière immense du Sinkiang jusqu'à la Mandchourie. Ces divisions ont été tout d'abord de 40 après la brouille, puis 45 et tout dernièrement on a parlé de 49. C'est de l'ordre de 25 % des forces soviétiques totales, sans compter celles des pays satellites européens. Et cette situation est grave, car la Russie n'avait guère connu de second front dans les guerres passées, du moins dans la mesure dont en souffrit l'Allemagne lors des deux conflits mondiaux. C'est maintenant le cas, un second front existe en potentiel.

J. PERRET-GENTIL